

REVUE BIMESTRIELLE  
CENTRE D'INFORMATION  
ET D'ÉTUDES  
SUR LES MIGRATIONS  
INTERNATIONALES

# ***MIGRATIONS***

# **SOCIÉTÉ**



**CIEMI**

**L'émigration russe  
en France**

**Action publique et  
discrimination  
ethnique**

Vol. 22, n° 131  
septembre - octobre 2010



## NOTE DE LECTURE

**GRABER, Myriam ; MÉGARD MUTEZINTARE, Claire-Lise ; GAKUBA, Théogène-Octave, *Les étudiants d'Afrique subsaharienne. Représentations et discours des acteurs des Hautes Écoles de la santé et du social sur les processus et les conditions d'apprentissage*, Genève : IES éditions, 2010, 222 p.**

Comme l'indique son titre, ce livre s'attache à une problématique bien spécifique. Un public cible : les étudiants d'Afrique subsaharienne ; une filière : les Hautes Écoles de la santé et du social de Suisse ; une ligne directrice : les processus et les conditions d'apprentissage. Pourtant, même si elle n'en affiche pas la prétention, cette recherche, aussi spécialisée soit-elle, peut s'avérer facilement déclinable à d'autres populations migrantes, d'autres milieux d'accueil, d'autres situations : « *Ce sont les questions posées, les méthodes et le dispositif de recherches utilisés ici qui nous semblent importants, au-delà des réponses données et des résultats obtenus* ».

Écrit à plusieurs mains, ce livre est le fruit d'un travail collectif réalisé par Myriam Graber, Claire-Lise Mégard Mutezintare et Théogène-Octave Gakuba. Leur recherche a été menée dans quatre Hautes Écoles de santé et de travail social. En interrogeant les trois principaux groupes d'acteurs de la relation pédagogique : étudiants, conseillers aux études/tuteurs et praticiens formateurs, cette recherche se penche sur les défis particuliers que doivent relever les étudiants d'Afrique subsaharienne qui entreprennent une formation supérieure.

« *Cet ouvrage rend compte d'une recherche qui est à la fois indispensable et courageuse* », souligne Monique Eckmann qui signe la préface. Si l'enseignante dans une Haute École de travail social et membre du Centre d'étude de la diversité culturelle et de la citoyenneté dans la santé et le social (CEDIC) définit ce travail comme nécessaire, « *c'est parce qu'[il] aborde ouvertement une question souvent prononcée à demi-mots* ». À la genèse de cet ouvrage, il y a d'abord un constat pour le moins gênant. Aux dires des formateurs, les étudiants originaires d'Afrique subsaharienne rencontrent des difficultés d'apprentissage qui leur sont spécifiques. «*Confortées*» par un mini sondage, les explications données tant par les enseignants (« *c'est culturel* », « *ils n'ont pas la même formation dans leur pays* », « *ils ne s'adaptent pas* ») que par les étudiants (« *l'enseignant ne me comprend pas* », « *il n'entre pas dans ma façon de m'exprimer, de présenter les choses* », « *il est raciste, il me dévalorise* ») ne permettaient pas de comprendre et d'analyser les obstacles réels afin de mettre d'autres moyens en place et de dépasser ces difficultés.

De ces observations ne peuvent être soulevées que des interrogations : « *Peut-on parler de différences culturelles, peut-on envisager qu'elles soient importantes au point de créer des difficultés d'apprentissage ? Parler de différences ne signifie-t-il pas désigner implicitement ces différences comme déficits ? S'agit-il de différences de socialisation ? Ou s'agit-il d'une perception déformée ou déformante de la part de ces formateurs influencés par leurs propres stéréotypes et préjugés ? Formuler ces questions, relève-t-il d'un racisme culturel ?* ».

Ces questions dérangent, mais parce qu'elles existent, elles ne peuvent être ignorées : « Ainsi cette recherche est-elle également courageuse, car non seulement elle aborde des questions rendues taboues par le souci — souvent fort justifié — du politiquement correct, tant il faut se garder de tomber dans une ambiance de stigmatisation de l'étranger, de l'autre, du minoritaire ou du déviant [...]. Mais elle est également courageuse car elle oblige les acteurs de l'institution de formation, les chercheurs et nous tous, à nous interroger sur nos représentations et nos stéréotypes, sur nos pratiques d'inclusion ou d'exclusion lorsque nous avons affaire avec l'altérité dans la formation ».

Étudier dans ces filières représente pour l'étudiant originaire d'Afrique subsaharienne un parcours semé d'embûches : « Une recherche peut [...] permettre à tous de mieux comprendre "ce qui fait problème" pour les uns comme pour les autres, et par là offrir des perspectives d'aménagements ou de solutions ». Mais parce que cette recherche touche un sujet sensible et qu'elle évolue sur un terrain glissant, différents dilemmes « ont habité l'équipe durant tout le processus de recherche » : « Risque de stigmatisation de ces étudiants », « possibilité d'un véritable décalage culturel » ou « d'une perception déformante de la part du corps enseignant ». Pour s'en prémunir, les auteurs se sont astreints à un cahier des charges rigoureux : « Des méthodes et un dispositif de recherche qui permettent d'éclairer la question de façon dialogique, c'est-à-dire à partir de plusieurs points de vue, de donner place à la perspective de chaque groupe d'acteurs : étudiants, formateurs de terrain, enseignants ». L'équipe a ainsi réalisé un panel d'entretiens semi-directifs avec des enseignants et des praticiens formateurs et des entretiens de groupe, fondés sur des situations emblématiques, auprès d'une vingtaine d'étudiants originaires d'Afrique subsaharienne. Ce sont les propos recueillis lors de ces rencontres qui servent de matériau à la construction de l'analyse, élaborée à partir de la diversité et de la pluralité des témoignages.

Pour comprendre en quoi l'apprentissage serait plus complexe pour un étudiant africain que pour un autre, l'équipe a su mettre en évidence comment les représentations divergentes que les différents acteurs impliqués ont de la santé, de la maladie, du système éducatif, des valeurs culturelles et religieuses, de l'insertion sociale, du rapport à l'Autre, du temps et du savoir peuvent entraver le processus d'apprentissage. Tout au long de cet ouvrage, les chercheurs s'emploient à décortiquer les difficultés rencontrées et à identifier leurs différentes sources et manifestations.

Après avoir présenté dans les trois premiers chapitres la problématique initiale, les outils méthodologiques, les acteurs, le cadre spatio-temporel de la recherche, l'organisation de l'analyse et une synthèse des 23 dossiers des étudiants participants, il est proposé dans un quatrième temps une analyse du processus d'acculturation, qui pose la question de l'intégration des étudiants africains et de leur adaptation au rythme, au mode de vie, au système de formation ou encore aux valeurs culturelles de la société suisse. Le cinquième chapitre s'attache à définir les notions de "stéréotype", de "préjugé" et de "dis-

crimination” et à les illustrer par de nombreux récits de situations. Les thèmes de la communication interculturelle, du rapport au savoir et du processus d'apprentissage ainsi que l'interculturalisation de la formation occupent un chapitre chacun.

À chaque volet l'analyse suit le même schéma. Les auteurs commencent par donner une définition générale du concept étudié assortie de références et d'éléments bibliographiques. Ils rapprochent ensuite l'idée évoquée de leur problématique et articulent la réflexion en mettant en perspective les témoignages recueillis, qui peuvent être similaires, complémentaires ou divergents. À chaque fois les chercheurs diagnostiquent les difficultés, décèlent leur origine et évoquent leurs conséquences. « *Le lecteur sera certainement frappé par la douleur exprimée et par le nombre d'expériences négatives relatées par les étudiants* ». Force est de constater à la lecture de l'ouvrage que l'avertissement disait vrai. Mais loin de se cantonner dans la peinture d'un tableau noir, les auteurs valorisent systématiquement les ressources des étudiants à mettre en avant, évoquent les expériences et les démarches positives à même d'améliorer les processus d'apprentissage.

Cette approche générale permet, au terme de la recherche, de proposer des pistes de réflexion et diverses recommandations, exposées dans la synthèse générale qui occupe le dernier chapitre : « *Notre intérêt professionnel étant de mieux comprendre le réel de ces étudiants, leurs difficultés mais aussi leurs ressources ; de mieux comprendre à quoi ont été confrontés nos collègues enseignants ne disposant de pratiquement aucune directive institutionnelle quant à l'accueil de ce public d'étudiants, tentant de faire au mieux, d'imaginer des solutions innovantes, d'entendre également les propos des praticiens formateur. Tout ceci nous a permis de nous concentrer sur l'objet de recherche tout en le questionnant, le faisant évoluer afin d'avoir des éléments à donner par la suite aux trois groupes d'acteurs rencontrés mais également aux directions des écoles professionnelles de la HES-SO* ». Telles étaient les ambitions formulées par les auteurs dans l'introduction. Le pari a été tenu.

Linda MAZIZ

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

Être ou n'être pas (français) : est-ce la (bonne) question ?... *Pedro Vianna*

## ARTICLE

L'émigration russe en France : "la recomposition d'un espace de l'entre-soi" comme exutoire..... *Isabelle Nicolini*

## DOSSIER : Action publique et discrimination ethnique

(coordonné par *Françoise Lorcerie*)

Action publique et discrimination ethnique : introduction ..... *Françoise Lorcerie*

### **I. La mise en circulation des catégories ethniques : processus social et politique**

Comment la France inventa ses "nomades" ..... *Marc Bordigoni*

Le retour de la catégorie "Noirs" dans l'espace public français ..... *Christian Poirer*

### **II. Relever le défi de l'égalité : quels instruments publics ?**

L'action juridique de l'Union européenne dans la lutte contre les discriminations ..... *Élise Muir*

D'ici et d'ailleurs, entre aide et Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (HALDE) : retour sur le démarrage..... *Jean-Michel Belorgey*

La statistique est-elle indispensable ? Un débat français..... *Jean-Luc Primon*

Le racisme institutionnel : de l'invention politique à la

recherche d'outils ..... *Hugh Starkey*

### **III. Comment se déploient les politiques et comment elles se bloquent ?**

L'invention locale des discriminations ethnoraciales : la carrière en accordéon d'un problème public..... *Marie-Christine Cerrato Debenedetti*

L'école face à la discrimination ethnoraciale : les logiques d'une inaction publique ..... *Fabrice Dhume*

École : l'égalité raciale peut-elle être inspectée ? ..... *Audrey Osler*

### **IV. Des services publics sièges de discrimination ethnique**

L'armée française face à la diversité : une réflexion sur la citoyenneté..... *Catherine Wihol de Wenden*

Usages professionnels de la catégorisation ethnique en zone d'éducation prioritaire ..... *Stéphane Zéphir*

Services publics et discrimination ethnique : la question de l'éthique ..... *Françoise Lorcerie*

**Bibliographie sélective** ..... *Christine Pelloquin*

## NOTE DE LECTURE

Les étudiants d'Afrique subsaharienne. Représentations et discours des acteurs des Hautes Écoles de la santé et du social sur les processus et les conditions d'apprentissage (de *Myriam Graber, Claire-Lise Mégard Mutezintare et Théogène-Octave Gakuba*)..... *Linda Maziz*

**DOCUMENTATION** ..... *Christine Pelloquin*